

Prédication Montrouge 4 Août 2024 Esaïe Béatitudes et JO

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 11/ 1-9 loup et agneau

Matthieu 5 / 1-12 béatitudes

Ce premier dimanche du mois d'Août tombe au milieu des jeux olympiques de Paris. L'ambiance est bonne, les français présents sur les sites olympiques accueillent les athlètes avec beaucoup de joie et de ferveur. Cela nous change !

Comme beaucoup de monde, j'ai regardé la cérémonie d'ouverture. J'ai apprécié beaucoup de choses dans ce spectacle. Et puis les équipes défilent les unes après les autres dans l'ordre alphabétique du nom de leur pays. Là, elles étaient dans des bateaux différents, parfois sur le même bateau.

Quand je voyais le nom du pays, son drapeau et les athlètes criants et se réjouissant de la fête, des images sur ce pays me venaient à l'esprit.

Parfois, j'ignorais totalement où étaient certains d'entre eux, et je trouvais assez extraordinaire que ces tout petits pays puissent avoir leur place dans ce défilé, au même titre que la France ou les Etats-Unis.

C'est la première chose qui m'a frappée, cette égalité.

En voyant défiler les noms des pays, j'ai pensé à l'actualité du monde et aux pays en guerre. Comment fait-on pour s'entraîner quand on est en guerre ?

L'Ukraine participe et les athlètes russes sont sous bannière neutre, Israël, la Palestine, l'Iran, les pays Arabes ont défilé sur la Seine.

Et puis dans cet ordre alphabétique, j'ai vu presque en même temps l'Arménie et l'Azerbaïdjan. J'ai pensé aux personnes qui ont tant donné pour ce pays, l'Arménie. L'Azerbaïdjan a effacé de la carte le Haut-Karabagh et l'Arménie reste vulnérable.

C'est ainsi que ce texte d'Esaïe 11 est venu à mon esprit. Le loup habitera avec l'agneau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, la vache et l'ourse auront même pâture. Le prophète a choisi ces images pour dire que les pires ennemis seront capables de cohabiter, capables de manger ensemble.

Est-ce une utopie ? Est-ce uniquement un avant-goût du royaume qui n'existe pas sur terre ?

Voir ces pays en guerre défiler les uns à côté des autres m'a donné l'espérance que cette promesse n'est pas seulement à attendre pour après la mort. Elle peut survenir dès maintenant. C'est d'ailleurs ce que Jésus nous dit quand il parle du royaume qui est déjà là, au milieu de nous.

Ceux qui défilent, ce sont des athlètes qui ont chacun et chacune leur histoire. Ils sont là pour se dépasser. A partir du moment où des personnes sont ensemble, des rencontres peuvent avoir lieu, elles peuvent oser se parler.

Peut-on attribuer à Dieu ces occasions favorables qui arrivent sans qu'on les aient imaginées ?

Je vous donne un exemple : en tennis de table (le ping pong) ont gagné : les chinois ont gagné la médaille d'or, les coréens du nord, la médaille d'argent et les coréens du sud, le bronze. Il se retrouvent donc sur le même podium. Ce qui en soi est déjà extraordinaire.

La chinoise prend alors l'initiative de faire un selfie, une photo qu'elle gardera où ils seront les 6 ensemble. C'est un moment unique, où les coréens sont réunis sur une même image, image relayée par plusieurs journaux.

On sait combien les gestes portent un symbole fort. Souvenons-nous du président français François Mitterrand qui a donné la main au chancelier allemand Helmut Kohl en juin 1984 pour se souvenir des morts des deux guerres mondiales. C'était à Douaumont. Ce geste a été un grand symbole de la réconciliation franco-allemande.

Avec ce texte d'Esaië, on comprend que le défi du vivre ensemble c'est d'apprendre à se regarder autrement que comme des ennemis. Le loup ne va pas devenir un agneau. Mais ils pourront se regarder autrement que comme l'ennemi à abattre ou à dévorer.

Les moments de réconciliation sont pour moi des moments du Royaume de Dieu. Cela ne se voit pas, cela ne fait pas de bruit. Une réconciliation entre des peuples ou entre des personnes est un événement qui porte une fragilité en soi. Elle a pu prendre des années, et ses acteurs savent que rien n'est acquis.

La blessure peut rester visible, mais elle n'empêche plus la relation entre les personnes. On ne risque plus sa vie, ou son équilibre, en se parlant, en se voyant. La réconciliation demande de la volonté, de la volonté personnelle. La paix commence par soi-même.

C'est pour cette raison que le texte des béatitudes dans Matthieu m'a paru approprié pour continuer cette méditation. Parce que la paix commence en soi-même. Les luttes sont en nous, nos propres violences nous surprennent parfois. Jésus nous donne un guide pour avancer avec.

Il ne dit pas que la vie sur terre est facile. Il ne dit pas qu'on doit vivre comme si la violence n'existait pas, comme si l'injustice n'existait pas. Mais les béatitudes ouvrent un chemin où elles peuvent être accueillies, traversées et surmontées.

Jésus n'encourage pas la force, mais la résistance. Etre doux par exemple est une résistance à la violence : résister à répondre violemment à la violence que je reçois.

Jésus encourage à accueillir tous les manques sans qu'ils soient des raisons de désespérer de la vie.

Être pauvre n'est pas un obstacle pour être aimé de Dieu. La richesse spirituelle peut être parfois bien plus grande que lorsqu'on a tout le confort d'une vie riche.

Pleurer n'est pas un signe qu'on est abandonné de Dieu. C'est être capable de traverser la tristesse en laissant couler les larmes. C'est accepter d'être vulnérable, et même de le laisser voir.

Jésus attire notre attention sur le fait qu'avoir faim et soif de justice est une réalité pour beaucoup de monde. Ce n'est pas sur notre terre que justice sera rendue. La justice humaine fait ce qu'elle peut. Et c'est déjà fondamental. Mais elle reste très imparfaite.

Personne hors de Dieu ne peut avoir une parfaite vision des situations conflictuelles. Il y a des vérités que personne ne connaîtra. Et puis certaines injustices personnelles ne seront jamais reconnues sur terre, mais sont connues de Dieu.

Alors est-ce que cette béatitude est un appel à ne rien faire ?

Non, je pense que Jésus nous encourage à faire tout ce qu'on peut pour lutter contre les injustices. Mais une fois qu'on agit, il y a des situations qu'on ne peut pas changer.

Cette promesse de Jésus, « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice : ils seront rassasiés* », permet d'accepter nos propres limites. Tout ne dépend pas de nous. Dieu le sait. Et on peut lui remettre notre impuissance devant les situations difficiles.

Juste après arrive la miséricorde, le pardon. Ce n'est pas pour rien. Car le sentiment des injustices vécues peut nous rendre amer ou nous mettre en colère. Il faut de la volonté pour dépasser nos ressentiments et avancer vers le pardon.

Dans la traduction d'André Chouraqui, (l'écrivain israélien), il traduit : « En marche ! » à la place de « Heureux ». J'aime cette idée qu'on a besoin de se mettre en mouvement pour donner et recevoir le pardon. Même si cela met des années.

Dans le texte d'Esaië, la promesse de paix est donnée.

Là, Jésus nous dit que la paix est une œuvre, un travail : « *heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés Fils de Dieu* »

Alors je vais donner un dernier exemple vécu à l'occasion des jeux olympiques.

Au cœur du village olympique, il y a un lieu dédié à toutes les religions. Les aumôniers sont là pour accueillir aussi bien les athlètes que leur entourage. Les demandes de soutien sont très variées.

Chaque culte dispose de 50 mètres carrés, dans des espaces séparés par des cloisons coulissantes. Cela se passe au cœur de Paris. Les aumôniers juifs et musulmans ont pour leur part choisi symboliquement d'être côte à côte et accepté de partager leurs espaces si la demande l'exige. Je cite : « *Nos religions sont les plus proches, justifie le grand rabbin Moshe Lewin. Ce n'est pas un espace politisé ou géopolitisé, nous voulons apporter de la fraternité. D'autant que nous travaillons ensemble depuis longtemps, c'est une forme de leçon pour le monde.* »

Cet exemple est un témoignage incroyable en France qui montre qu'on peut parfois se mettre à côté les uns des autres, pour dire combien le Dieu unique est un Dieu de fraternité.

Alors réjouissons-nous de ces moments de fraternité, et confions à Dieu notre impuissance devant les guerres et les populations qui souffrent.

Que la présence du Dieu d'amour nous mette en marche, nous rassure au cœur de nos vulnérabilités et de nos manques.

Que la présence de Jésus-Christ soit notre joie. Amen